recües le 20 Xbre 1764

Observation

n° 104.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Sur une tumeur devenüe considerable par gradation sur la paupiere et qui s'est communiquée à l'œil au point d'en venir à l'extirpation.

Le premier octobre 1761 le nommé michel hedou agé de 12 à 13 ans de la paroisse de St martin de talvende vint me consulter au sujet d'une tumeur monstreuse qu'il portoit a l'œil gauche et qui l'incommodoit beaucoup; cette tumeur que j'avois vu dans son principe environ un an ou 18 mois auparavant comme un grain de la grosseur d'une lentille (connüe en chirurgie sous le nom de calazion ou grain de grêle) dans l'epaisseur de la paupiere superieure, me surprît beaucoup: ayant perdu de vüe le malade par la crainte d'une petite operation que je lui proposai dans le commencement qui êtoit d'ouvrir la paupiere, ~~et~~ d'extraire ce petit corps dur qui avoit resisté a tous les resolutifs que je lui avois conseillé; en ce temps là l'operation êtoit possible, et auroit eu sans doute un heureux succés, on ne put y combler le malade ni les parens; ce mal negligé ne tarda pas à devenir d'un volume assez considerable pour couvrir le globe de l'œil, la maladie fut consultée de tous côtés, et on n'oublia point les charlatans, il s'en trouva un entre autres maréchal de profession qui promit de le guerir sans lui faire aucune operation, ce qui convint au malade et aux parens qui lui donnerent bientôt leur confiance, il commença donc son traitement, comme on me l'a dit depuis, par l'aplication des onguents animés des poudres corrosives qui mirent le malade dans l'état le plus douloureux, et plus le martir souffroit, plus il le consoloit lui et sa famille, en disant que c'êtoit un bien, et une preuve que ses remedes faisoient l'effet que l'on en attendoit, les caustiques employés sans menagement firent bientôt des escarres

ARC 55 n° 32

et qui en penetrant dans le fond de l'orbitte detruisirent tout ce qu'ils rencontrerent dans leur chemin, ainsi la paupiere et les muscles de l'oeil furent tous detruits, les escarres tombés il se fist des vegetations charnües du fond de l'orbite qui chasserent l'oeil de sa cavité; le marechal, voïant que le succés ne repondoit point à ses vües, se retira: les parens prirent eux mêmes le malade pendant quelquetemps; ne sachant à qui s'addresser aprés la manoeuvre de ce charlatan, on me fit proposer de le voir, j'eus bien de la peine à m'y determiner et j'en'y consentis qu'aux conditions que ce seroit avec quelques medecins et chirurgiens. on y appela Mr. dubenin docteur en medecine et Mr. Busnel maître en chirurgie tous deux trés distingués dans leur etat. voici la description de la tumeur. elle occupoit par une base trés large tout l'interieur de l'orbite, sa figure ressembloit à celle d'une courge, son volume ètoit tel qu'elle portoit environ sur un pied de long vingt deux pouces de circonference; l'oeil ètoit presque tout detruit, et ètoit confondu avec la tumeur, elle ètoit ulcerée vers sa pointe, et il decouloit par là une sanie acre et virulente, elle avoit des adherences depuis l'orbite jusque sur la commissure des levres du même côté, le nés et la bouche etoient contournés du côté droit, et la tumeur couvroit si bien la bouche que le malade ne pouvoit plus rien prendre que du bouillon au moien d'un biberon que l'on introduisoit par la commissure du côté opposé, la peau du visage ètoit grainüe et rude comme une peau de roussette, le malade ètoit extenué et son pouls ètoit foible et lent. sur l'etat de la maladie nous portâmes un prognostic trés desavantageux et jugeans qu'elle ètoit incurable, nous exhortames le malade à la patience et on lui

prescrivit un regime doux et restaurant jusqu'a ce qu'il arrivât
quelque changement, le malade attendant la mort avec impatience
demanda à ses parens que du moins on lui rendit le reste de sa vie
supportable, en lui coupant la tumeur qui couvroit sa bouche
et l'empêchoit de prendre aucune nouriture, les instances qu'il
leur fist firent qu'on nous assembla une seconde fois ou il fut
resolu qu'on l'amputeroit comme il le desiroit sans cependant
lui rien promettre pour sa guerison radicale. je fis donc asseoir
le malade dans une chaise, un serviteur tenoit par derriere sa tête
contre sa poitrine, je fis d'abord une incision circulaire sur la
peau de la base de la tumeur, quand elle fut coupée je saisi
la tumeur la tirant un peu à moy afin de pouvoir extirper plus
aisément le pedicule, ce qui fut impossible tant il étoit attaché
par des adherences tres fortes à la circonference interne et au
fond de l'orbite et confondu avec le nerf optique et les muscles
du globe de l'œil, le plus court fut de porter un scalpel jusqu'au fond
de l'orbite, et de couper tout ce qui étoit contenu dans cette cavité
ainsi le nerf optique, l'œil et ses muscles furent emportés sans aucuns
des accidens qui accompagnent ordinairement l'irritation des
nerfs, il sortit tres peu de sang, et nous fumes à portée d'examiner
le fond de l'orbite, et nous decouvrimes quelques vegetations qui
penetroient dans la base du crâne par le trou optique, il ne fut
pas possible d'aller plus loin, le coronal parut aussi d'un volume
plus considerable qu'il ne devoit être, on appliqua un appareil
à sec, on coucha ensuite le malade, on lui fit une petite saignée
du bras qu'on repeta le lendemain à cause de la fievre qui ~~[illegible]~~ survint.
au second pansement on se servit de plumaceaux doux et mollets
trempés dans des eaux resolutives et spiritueuses avec quelques autres
couverts d'un simple digestif; au bout de trois a quatre jours
il parut une suppuration sereuse et sanieuse, on s'apperçut ensuite

NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

quil se formoit de nouvelles vegetations, on Employa de legers de legers escarotiques qui les reprimerent un peu sans cependant les detruire, et En moins de deux mois il se renouvella une tumeur qui devint presqu'aussi grosse que la premiere à cette difference que le coronal et les os de la face devinrent tous exostosés — ce qui offroit la figure la plus monstreuse et la plus affreuse que l'on voye. Enfin le malade ne pouvant plus tenir aux vives douleurs — quil ressentoit, et ne pouvant plus prendre sa subsistance, Est mort — Environ trois a quatre mois aprés son operation.

il paroît trés difficile de decider sur la nature de la cause au — premier coup d'œil, pour ce qui concerne le vice scorbutique et ecrouelleux il n'a pas paru quil y ait eu part, on a cru que ce pouvoit être un virus verolique, on a examiné d'ou il pouvoit — provenir, du côté des parens et de la nourrice il n'y a pas lieu de douter de leurs mœurs et de leur bonne conduitte, du côté de l'enfant il étoit Encore dans un âge à n'avoir rien merité; il paroît plutôt que les caustiques Employés imprudemment ont irrité et mis En mouvement la matiere qui formoit la tumeur, et l'ont fait degenerer dans un vice cancereux qui a — produit tout ce desordre.

par M. de Gournai, lieutenant du p.er
chirurgien à Vire, basse normandie. —

ARC 55 n° 82